

Comportementaliste, pas psy pour chiens!



Modifier le comportement d'un chien, c'est possible! Julie Willems en a même fait son métier. Chaque jour, elle combat l'agressivité, l'anxiété, la malpropreté et encore bien d'autres troubles qui affectent nos toutous.

Ce jour-là, chez Marc et Corinne, on discute ferme autour de la table. Pour la quatrième fois, Julie Willems rend visite au couple. Auprès d'eux, elle tente de mettre un terme à une situation qui a assez duré: leurs deux chiens font littéralement la loi à la maison. Depuis deux ans, Faïka et Djaba ont en effet pris de très mauvaises habitudes... Elles font leurs besoins dans la maison, grimpent sur le lit et les canapés malgré les interdictions, n'écoutent pas les ordres et se fichent des récompenses. "Ce sont des chiennes Podenkos que nous avons recueillies en Espagne. Elles y ont été maltraitées. Nous leur donnons énormément de tendresse mais elles profitent de notre gentillesse. Aujourd'hui, elles sont devenues de véritables tyrans!", affirme Corinne. Le couple de Bruxellois a essayé de dresser Faïka et Djaba en club mais ils n'appréciaient pas la brutalité avec laquelle l'instructeur faisait travailler les chiens. Ils se sont alors adressés à Julie Willems.

Julie n'est ni vétérinaire, ni psy. Elle est comportementaliste canin et sa profession, elle ne l'échangerait contre aucune autre! Chaque jour, au volant de sa voiture et accompagnée de son Beagle, elle part à la rencontre de ses petits patients à quatre pattes. Elle traite leurs troubles du comportement à domicile. "Mon métier consiste avant tout à écouter les propriétaires du chien et à décoder d'où vient le problème comportemental. Un chien n'est jamais buté pour être buté. S'il se comporte mal, c'est qu'il veut exprimer quelque chose. C'est aussi qu'on l'a laissé faire! Je dois pouvoir expliquer au maître qu'il n'a probablement pas éduqué son toutou comme il aurait dû le faire. Cela demande énormément de tact et de diplomatie", explique-t-elle. Comme à chaque fois, la comportementaliste démarre la séance en posant une série de questions aux maîtres de Faïka et Djaba: "Quelles sont les améliorations notées depuis notre dernière en-

trevue? Avez-vous imposé des nouvelles règles à Faïka et Djaba? Sur quoi souhaitez-vous que nous travaillions encore? "

Julie a une formation de psychologue cumulée à un diplôme en biologie animale. Cette double casquette lui permet d'analyser avec finesse l'origine des comportements canins. Et bien souvent, lorsqu'un chien adopte une attitude douteuse, la faute incombe à son maître... Il s'agit donc de modifier les comportements du maître pour que changent ceux du chien. "Les gens pensent à tort que je suis psy pour chiens mais ce n'est pas le chien que j'analyse. C'est son maître!".

TRAVAILLER DUR

Une collaboration étroite entre le propriétaire du chien et la comportementaliste est nécessaire pour que la thérapie porte ses fruits. Et Julie n'a pas pour habitude de mentir à ses patients: "Je les préviens qu'ils vont devoir travailler dur pour obtenir des résultats. Modifier sa façon d'être avec son chien n'est pas évident. Mon rôle est d'analyser la situation et de leur donner des

conseils. Mais la réussite est entre leurs mains".

Les troubles de comportement les plus fréquemment traités sont des problèmes de dominance ou de malpropreté. On consulte aussi Julie pour aider des chiens qui détruisent ou qui souffrent d'anxiété de séparation. Les cas d'agressivité sont plus rares.

Trois à cinq consultations en moyenne sont nécessaires pour venir à bout d'un problème de comportement. "Avec de la volonté, on trouve des solutions. C'est un métier merveilleux car je viens en aide à des personnes qui sont souvent au bout du rouleau. Parfois même, ils songent à se débarrasser de leur chien. En appliquant mes conseils, ils retrouvent une relation harmonieuse avec lui. Tout le monde est content : le maître, le chien et moi", souligne Julie.

De plus en plus de monde s'intéresse au travail de comportementaliste. "Il y a trois ans, les gens m'appelaient pour me poser des questions. Aujourd'hui, ils fixent directement un rendez-vous. Ils croient en ma capacité à les aider", se réjouit la jeune femme. ►



"Un chien n'est pas buté pour être buté. S'il se comporte mal, c'est qu'il exprime quelque chose"

> Une à deux fois par semaine, Julie reçoit aussi ses petits patients à son cabinet



> Le dialogue et l'écoute sont les clés d'une thérapie réussie. Lors d'une première séance, Julie pose de nombreuses questions au propriétaire du chien

► Lorsque Julie Willems parle de sa profession, impossible de l'arrêter. Des histoires, elle en raconte à la pelle. Cette ancienne petite fille passionnée de chiens se souvient avec émotion de chaque cas, de chaque toutou traité. Son plus beau souvenir est certainement celui d'un Amstaff qui présentait tous les troubles de comportement possibles et imaginables. *"Lorsque sa maîtresse a fait appel à moi, elle était totalement désemparée. Son chien lui rendait la vie infernale. Il était nerveux, agressif, mal-propre et dominant. Nous avons entrepris un énorme travail de rééducation. Et en cinq mois, le chien s'est métamorphosé! Je me souviens de notre cinquième et dernière séance: le chien était couché à nos pieds, paisible et heureux. Une belle réussite qui aurait été impossible sans les efforts de la dame"*, se souvient une Julie émue.

UN PROBLÈME À LA FOIS

Dès la première consultation, Julie tente de poser un diagnostic. Certains patients présentent plusieurs troubles du comportement mais la spécialiste préfère les traiter un par un. Les propriétaires du chien ont le choix: venir consulter la comportementaliste directement à son cabinet de Chaumont-Gistoux ou l'accueillir à leur domicile. La plupart optent pour la seconde option.

Le jour de notre reportage, après le rendez-vous chez Faïka et Djaba, c'est au tour d'Hercule de recevoir la visite de la jeune femme. Il s'agit d'une première pour ce petit Épagneul tibétain. Ses maîtres ont fait appel à Julie pour un problème de malpropreté. *"Le premier rendez-*

vous est très important. Je pose énormément de questions avant de présenter un diagnostic et de fournir mes premiers conseils".

C'est dans sa salle à manger que la maîtresse d'Hercule reçoit Julie. Elle lui explique que son petit compagnon n'a jamais été propre et qu'il est agressif avec les étrangers. Julie semble s'intéresser à l'histoire de ce petit chien. D'où vient-il?

Où dort-il? Où fait-il ses besoins? Les réponses à toutes ces questions lui permettent de déterminer comment modifier les comportements du chien. Julie écoute, note, conseille.

Dans ce cas-ci, elle constate que l'éducation à la propreté a été négligée. Il faut réapprendre à Hercule à faire ses besoins à l'extérieur. La comportementaliste explique par des mots simples le mécanis-

Le premier rendez-vous est important. Julie questionne, analyse le cas et pose un diagnostic. Les troubles du chien sont traités un par un.



> Un comportementaliste peut vous aider à retrouver une relation harmonieuse avec votre chien

me psychologique du chien. Elle énonce à la maîtresse d'Hercule les nouvelles règles qu'il va falloir fixer au sein du foyer: sortir l'Épagneul très souvent, ne pas rentrer dès qu'il a fait ses besoins (le chien comprendrait très vite le mécanisme et prendrait de plus en plus de temps pour se soulager), éviter qu'il se soulage sur la terrasse, et surtout le récompenser par la voix, le geste ou même par une friandise lorsqu'il a bien agi. Consciente que ces changements ne seront pas forcément évidents à appliquer, Julie motive les maîtres d'Hercule en leur énonçant les progrès que leur petit chien aura accomplis à l'issue de sa thérapie. À la fin de la consultation, elle récapitule ses attentes pour le prochain rendez-vous. En remontant dans sa voiture, la comportementaliste semble confiante. "Il s'agit d'un cas simple à résoudre. Les propriétaires d'Hercule sont motivés et semblent vouloir collaborer. C'est beaucoup plus difficile lorsqu'ils s'imaginent que j'arrive avec une baguette magique et que je vais transformer leur chien en toutou parfait".

PAS DE MÉDICAMENTS

Julie n'a pas pour habitude de prescrire des médicaments à ses patients. Dans de rares cas, elle s'adresse au vétérinaire de l'animal pour l'aider à régler le problème comportemental. Mais, la plupart du temps, la solution réside dans un bon travail de rééducation. Le club d'obésance peut aussi être un allié précieux.

"L'école du chiot et les cours d'obéissance en club sont bénéfiques pour apprendre les ordres de base au chien. Fréquenter un club lui permet surtout de rencontrer d'autres chiens et de se socialiser. Mais il faut être prudent quant au choix. Trop de clubs pratiquent encore un dressage punitif".

À CHAQUE CHIEN SES BESOINS

Selon la comportementaliste, il n'y a pas de races plus problématiques que d'autres. Évidemment, chaque type de chiens a ses besoins propres qu'il faut veiller à respecter. Un chien de chasse, par exemple, a besoin de beaucoup d'exercices. Les chiens de type Border Collie ou Berger allemand, eux, ont particulièrement besoin de se défouler intellectuellement. Si l'on ne répond pas aux besoins intrinsèques du chien, on le rend malheureux. Il devient alors susceptible de présenter des troubles du comportement.

En règle générale, un chien a besoin de connaître sa place au sein de la famille et il demande qu'on lui impose des limites. "Beaucoup de gens se trompent. Un chien à qui on laisse tout faire n'est pas heureux. Si l'on comprend l'importance de fixer des règles à un animal, on peut entretenir avec lui une relation très harmonieuse. Mon rôle c'est de fournir au maître une foule de conseils bien utiles, gage de nombreuses années de bonheur avec son chien".

● **Lise Vandenbossche**



>Tact et diplomatie sont indispensables

Contacts et informations

Julie Willems : 0497/48.15.57

www.juliewillems.be

Mon chiot, je l'éduque!

Il est important d'imposer à son chiot des règles de bonne conduite dès ses premiers jours en famille. Gardez en tête qu'on n'admet pas d'un chiot qu'il fasse ce qu'on lui interdira à l'âge adulte. Julie Willems souligne, pour nous, quelques règles de base d'une éducation réussie:

- N'utilisez pas de journal pour lui apprendre la propreté

La méthode qui consiste à apprendre à son chiot à faire ses besoins sur des feuilles de papier journal est à déconseiller. Lorsque votre petit compagnon fait ses besoins, soulevez-le (il s'arrête sur le champ) et emportez-le dehors. Ainsi, il comprendra que l'herbe est le substrat sur lequel il peut faire ses besoins. Le papier journal l'induit en erreur et l'habitue à se soulager à l'intérieur.

- Sortez votre chiot régulièrement

Essayez de sortir votre chiot dès qu'il a bu, qu'il a mangé ou qu'il a dormi. Cette méthode peut sembler contraignante mais c'est sans conteste le meilleur moyen de rendre votre chiot propre rapidement.

- Ne dormez pas avec votre chiot

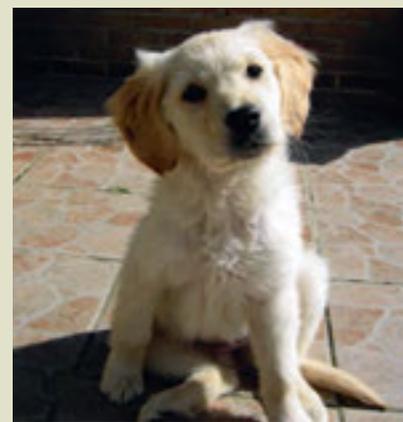
La chambre est le lieu privilégié du maître. Le chien a besoin de connaître sa place dans la hiérarchie de la famille et il admet très bien qu'une pièce lui soit interdite. Même s'il pleure la nuit, ne cédez pas, car il vous sera difficile de revenir en arrière lorsqu'il aura grandi...

- Profitez de sa période de socialisation

Jusqu'à l'âge de douze semaines, un chiot est particulièrement réceptif à ce qui l'entoure. Faites-lui voir, toucher, sentir un maximum de choses. Retenez, par exemple, qu'un chiot qui a entendu le bruit d'une moto n'en aura plus peur à l'âge adulte...

- Habituez-le progressivement à rester seul

Ne laissez pas votre chiot seul trop longtemps durant ses premiers



jours chez vous. Habituez-le à vous voir partir en quittant le domicile cinq minutes, puis quinze, puis trente... Vous voir revenir systématiquement le rassurera et le chiot assimilera ainsi qu'un départ n'est pas un abandon.

- **Faites-le manger après vous**
N'oubliez pas que votre chiot a besoin de hiérarchie... Le maître c'est vous. Un chien qui connaît les règles et le moment de son repas ne mendie pas quand son maître est à table.